

Manuele Vonthron parle de « ce qui se trame dans l'instant peint ». Je regarde ses toiles et je vois l'évidence de cet instant-là, de ce coup de pinceau-là. Les autres possibles s'annulent : ce qu'elle n'a pas peint pour peindre ce qui est là. Ce qui est là devient seul visible. Le bon geste pour laisser sa trace sur la toile, comme par le *qi*, le souffle, qui anime la main dans la peinture chinoise. « Il m'est arrivé, dit-elle, de voir les toiles se faire toutes seules, le liquide était comme animé ». Manuele traverse son atelier à grands pas, s'arrête, boit un verre d'eau. La tension, avant que ça advienne. Parfois comme une dalle à soulever, présence des morts, terrain miné, chausse-trappes. Et puis ça circule à nouveau, ça respire. La couleur en dispersion trouve sa forme. Il faut traverser et aussi se laisser traverser, devenir poreuse au monde, à la lumière, devenir le geste...

Beaucoup de toiles, pour arriver à la toile qu'elle cherchait sans savoir à quoi elle ressemblerait. Toiles qui ne sont « pour rien » qu'en apparence, toiles qui contenaient la toile à venir, comme les ratures en écriture, comme les pages jetées, les manuscrits enfouis, qui ne sont pas perdus mais font advenir le livre. Manuele voit les blancs sous le liquide en train de tracer sa couleur, en train de couler en trace. Voit la forme du blanc dessous. Pas dessous, mais dessus, autant « dessus » que la couleur.

Au début Manuele travaillait surtout les couleurs sombres, le noir qui est une couleur. Des encres, des paysages romantiques au bitume. Puis l'air marin a soufflé dans l'atelier : est-ce par là que le bleu est entré ? Mais si le bleu est la couleur de l'eau (et de l'air), c'est d'un savoir ancien, d'un savoir de l'enfance, d'un savoir collectif qui a à voir avec l'eau matière autant que l'eau couleur. « L'eau est bleue, pas d'un bleu d'eau, d'un bleu de peinture liquide » disait Artaud des rivières de Van Gogh. Il y a un bleu chez Manuele, qui fait voir l'eau et l'air autrement.

Marie Darrieussecq